

AQVITANIA

TOME 32

2016

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Bordeaux Montaigne,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

Couverture :

- Paule, buste 3 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 680).
- Col de l'amphore W. 51.
- Perle bleu cobalt, Bernorio 2012 (cl. Équipe Monte Bernorio, dessin A. Martínez Velasco, équipe Monte Bernorio).

SOMMAIRE

AUTEURS	5
G. SEGUIN, K. ZIPPER, <i>Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente)</i>	7
J. F. TORRES MARTÍNEZ, A. MARTÍNEZ VELASCO, S. DE LUIS MARIÑO (Traduction : G. CABANILLAS), <i>Les perles en pâte de verre de l'oppidum de Monte Bernorio (Villarén, Palencia) et du nord de la péninsule Ibérique. Échanges et relations entre le nord de l'Espagne et le sud de la France à l'âge du Fer</i>	35
C. MOREAU, <i>La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule</i>	59
L. BORAU, H. GAILLARD, F. RIVIÈRE, F. SELLAMI, <i>Eau publique et eau privée à Vesunna. État de la question</i>	119
V. ELIZAGOYEN, G. HULIN, C. FONDEVILLE, V. GENEVIÈVE, V. PASQUET, S. VIGIER, <i>Une agglomération antique en Périgord : Les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne)</i>	155
C. CHABRIÉ, <i>La villa de Pardissous à Massels (Lot-et-Garonne). Un exemple de petit établissement rural du milieu du I^{er} s. p.C.</i>	163
M. BROCHOT, <i>La consommation du verre dans le quartier périphérique de l'agglomération secondaire antique de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron)</i>	195
F. BERTHAULT, <i>Les amphores de la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin à Bordeaux ; réflexion sur le commerce des amphores dans le Sud-ouest au Bas-empire</i>	215
R. BARROSO CABRERA, J. CARROBLES SANTOS, J. MORIN DE PABLOS, I. MARÍA SÁNCHEZ RAMOS, <i>Toletum. Ciuitas, suburbium, territorium. La construction d'une sedes regia wisigothique</i>	241
F. BOUTOULLE, É. JEAN-COURRET, <i>Le complexe palatial alto-médiéval de Saint-Projet (Bordeaux, Gironde)</i>	267
J. OLLIVIER, C. CALMÉS, R. CARME, F. DIEULAFAIT, C. HALLAVANT, J. MASSENDARI, L. PÉDOUSSAUT, <i>Toulouse, 16-18 rue des Pénitents Blancs : évolution d'un quartier oriental de la ville du Haut-Empire à nos jours</i>	283
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	

AUTEURS

Rafael Barroso Cabrera	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; rbacab@gmail.com
Frédéric Berthault	Institut Ausonius - UMR 5607 ; frederic.berthault@orange.fr
Laetitia Borau	Chargée de recherches au CNRS, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; laetitia.borau@u-bordeaux-montaigne.fr
Frédéric Boutouille	Professeur en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; frederic.boutouille@u-bordeaux-montaigne.fr
Marion Brochot	Membre associé TRACES (UMR 5608 CNRS/UT2J) ; marionbrochot@laposte.net
Christophe Calmès	Archéologue et historien. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; christophe.calmes@hades-archeologie.com
Rémi Carme	Archéologue et céramologue. Hadès, 74 avenue du Midi, 63800 Cournon-d'Auvergne ; remi.carme@hades-archeologie.com
Jesús Carrobles Santos	Real Fundación Toledo ; jcarrobles@elgreco2014.com
Christophe Chabrie	Bénévole, Association des Archéologues du Lot-et-Garonne ; chabrie.christophe@neuf.fr
Francis Dieulafait	Numismate. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; francis.dieulafait@hades-archeologie.com
Vanessa Elizagoyen	Chargée d'étude et de recherche, Inrap, chercheur associé à l'EA 3002 ITEM, coordinatrice du projet de recherche "Montignac Le Buy : bilan de dix ans d'archéologie préventive", Responsable de l'opération archéologique programmée ; vanessa.elizagoyen@inrap.fr
Carole Fondeville	Maquettiste, Inrap ; carole.fondeville@inrap.fr
Hervé Gaillard	Drac ALPC - SRA site de Bordeaux
Vincent Geneviève	Numismate, Inrap, chercheur associé à l'UMR 5060 IRAMAT-CEB ; vincent.genevieve@inrap.fr
Charlotte Hallavant	Carpologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; charlotte.hallavant@hades-archeologie.com
Guillaume Hulin	Géophysicien, Inrap, chercheur associé à l'UMR 7619 METIS ; guillaume.hulin@inrap.fr
Ézéchiél Jean-Courret	Maître de conférences en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; ezechiel.jean-courret@u-bordeaux-montaigne.fr
Susana de Luis Mariño	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Colectivo para la ampliación de estudios de la Arqueología Prehistórica C.A.E.A.P. Investigadora Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno" ; susanadeluismarino@gmail.com ; imbeac@gmail.com
Julie Massendari	Archéozoologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julie.massendari@hades-archeologie.com
Antxoka Martínez Velasco	Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). C/ Leira Nº 29, 2º Dcha. 28043 Madrid. Investigador Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno". ; antxokagaldakao@hotmail.com ; imbeac@gmail.com

Chloé Moreau	Bibracte EPCC ; chloemoreau0804@gmail.com
Jorge Morin de Pablos	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; jmorin@audema.com
Julien Ollivier	Archéologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julien.ollivier@hades-archeologie.com
Vincent Pasquet	Topographe, Inrap ; vincent.pasquet@inrap.fr
Laëtitia Pédoussaut	Céramologue et étude du verre. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com
Frédéric Rivière	TRACES UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès
Isabel María Sánchez Ramos	Institut Ausonius - UMR 5607, Université Bordeaux Montaigne ; isabel.sanchez@u-bordeaux-montaigne.fr
Guillaume Seguin	ÉVEHA POITIERS ; guillaume.seguin@eveha.fr
Farid Sellami	Inrap ; farid.sellami@inrap.fr
Jesús F. Torres Martínez	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Investigador contratado Proyecto Forma Hispaniae Prerromanae. Ref. HAR2010-21650 (Subprograma HIST). Director del Proyecto “Monte Bernorio en su entorno” ; ketxutorres@yahoo.com ; imbeac@gmail.com
Serge Vigier	Assistant d'étude et de recherche, Inrap ; serge.vigier@inrap.fr
Katinka Zipper	ARCHEODUNUM -SAS - Agence Beuvray Centre Archéologique Européen ; k.zipper@archeodunum.fr

La consommation du verre dans le quartier périphérique de l'agglomération secondaire antique de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron)

RÉSUMÉ

Étude d'un lot de verres du Haut-Empire mis au jour dans le quartier artisanal de La Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron). Celle-ci révèle la présence, sur le site, d'une verrerie commune, caractéristique des productions romaines occidentales, ainsi que celle de plusieurs verres rares et semi-luxueux d'origine orientale, italique, septentrionale et régionale. La diversité des formes identifiées est remarquable et a permis de mettre en évidence d'importants flux d'échanges, donnant un aperçu de la consommation du verre en territoire rutène et au sud de l'Aquitaine.

MOTS-CLÉS

Verre, vaisselle, époque romaine, Aquitaine, Rutènes, agglomération secondaire

ABSTRACT

Study of a batch of glasses of the High Roman Empire unearthed in the artisanal district of La Vayssière in L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron). This study has revealed, on the site, the presence of common glassware, typical of Western Roman productions. Moreover, many rare and semi-luxurious glasses of Eastern, Italic, Northern and regional origins have been dug out. Considering the impressive variety of shapes, it highlights significant trade flows and it gives an overview of the use of glass in Rutene territory and southern Aquitaine.

KEYWORDS

Glass, dishware, Roman era, Aquitaine, Ruteni, small town

INTRODUCTION

Le mobilier en verre faisant l'objet de cette publication a été étudié à l'occasion d'un travail de Master 2¹. Il provient du site de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron), modeste agglomération secondaire occupée durant les trois premiers siècles p.C. Le site était implanté le long de la voie de *Segodunum-Cessero*, reliant la Narbonnaise à la province d'Aquitaine, à 25 km en amont du célèbre atelier de potiers de La Graufesenque (Millau, Aveyron). Grâce à cette position stratégique, l'agglomération a pu profiter d'un commerce florissant. C'est du moins ce que laisse penser le riche lot de verres mis au jour, en 1992, lors d'une opération de sauvetage dirigée par S. Riuné-Lacabe (AFAN). Cette fouille a révélé un quartier périphérique, essentiellement occupé de 50 à 150 p.C., constitué de grands entrepôts, de modestes habitats et/ou de petites structures artisanales localisés de part et d'autre d'une voie.

COMPOSITION DU CORPUS

Quelques chiffres introductifs

Le corpus des verres issu du quartier périphérique de La Vayssière comporte 921 fragments d'origine antique (NMI 354) ainsi que sept éléments de parure, un agitateur et un fragment de verre architectural². Ils étaient répartis au sein de 109 US disséminées sur l'ensemble du secteur fouillé. Cette collection présente des individus aux formes variées (plus de 60 formes recensées), toutes comprises entre le début du I^{er} s. p.C. et la fin du III^e s. p.C. Parmi les 921 fragments antiques collectés, 441 sont des éléments de panses indéterminées sans décor. Les 480 verres restants (NMI 354) sont relativement bien conservés, leurs hauteurs maximales allant de 0,3 cm à 8,8 cm (pour une moyenne de 1,7 cm). Parmi eux, 371 éléments (NMI 265) ont pu être rapprochés d'une catégorie de forme ou d'une typologie précise³.

Teinte et aspect des verres

Les verres mis au jour sont essentiellement monochromes et d'aspect transparent à translucide. La grande majorité d'entre eux a été façonnée dans un verre de teinte naturelle (bleu clair à bleu-vert et vert à verdâtre). Les verres décolorés sont également nombreux. Leur aspect va du blanc laiteux translucide à l'incolore transparent très pur. Les verres teintés sont, par contre, peu représentés sur le site. Ils ne totalisent que seize individus et seules quelques teintes sont attestées : le bleu foncé, le bleu outremer, le vert foncé, l'ambre et le violet. Trois d'entre eux sont polychromes (*millefiori*, rubané et *reticelli*). Enfin, quelques éléments de parure proviennent d'un verre opaque bleu foncé ou d'aspect noir (vert très sombre donnant l'illusion d'une surface noire).

Techniques de fabrication

Quatre grandes techniques de fabrication sont attestées. Les verres moulés-pressés, soufflés à la volée et soufflés-moulés sont les plus répandus. Le verre moulé est la technique la plus précocement attestée à La

1- Mémoire réalisé sous la direction d'É. Boube, maître de Conférences en Archéologie romaine, et la co-direction de M.-T. Marty, ingénieure de recherche TRACES (UMR 5608 CNRS/UT2J). Université Toulouse-Jean Jaurès, 2015. Je tiens à remercier A. Bouet de m'avoir proposé la rédaction de cet article qui fait suite à ma soutenance de master, ainsi que A.-B. Follmann-Schulz, J. Roussel-Ode et S. Fünfschilling pour leur aide lors des recherches typologiques.

2- Le NMI présenté dans cette étude est un NMI pondéré (ou NTI). Il prend en compte, au sein d'une même US et après remontage, tous les éléments spécifiques (bords, fonds, décors et éléments de préhension) de teinte unique. Les tessons isolés sans élément spécifique (panses sans décor) ne sont pas comptabilisés.

3- Les références typologiques utilisées sont issues des ouvrages suivants : Isings 1957 ; Goethert-Polaschek 1977 ; Riha 1990 ; Rütli 1991 ; Cosyns 2011.

Vayssière. Elle apparaît probablement sur le site dès la fin du 1^{er} s. a.C. et est représentée par 59 fragments (NMI 35). Vient ensuite le verre soufflé à la volée, qui constitue la majorité du corpus avec 755 fragments pour 246 individus aux formes très diversifiées. Les verres soufflés-moulés sont bien moins nombreux (NMI 30), mais rendent compte de la richesse des décors que permet cette technique (cannelures, coins, scènes de spectacles, panneaux à motifs marins). Enfin, 71 fragments et éléments de parure (NMI 40) s'apparentent à du verre étiré. Cette technique, un peu à part, ne sert pas à proprement parler à fabriquer des vases, mais est généralement utilisée à des fins décoratives, pour la création d'anses, ainsi que pour la confection d'objets de parure et de vitrages. Les quinze derniers fragments (NMI 4), parvenus dans un état de détérioration très avancé, ne permettent pas de se prononcer sur leur technique de fabrication.

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DU VERRE

La fouille de 1992 a permis d'identifier quatre grandes phases d'occupation du quartier artisanal de La Vayssière. Les différentes catégories de verres attestées sur le site sont ici présentées suivant ce découpage chronologique, de manière à rendre compte de l'évolution de la consommation de ce matériau.

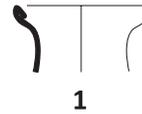


Fig. 1. Plan du site de La Vayssière durant la deuxième phase d'occupation (20 p.C.-60 p.C.) (plan d'après Ruiné-Lacabe 1992, vol. 4).

Phase 1 et 2 (20 a.C.-60 p.C.)

Les premières traces d'occupation du quartier artisanal remontent aux années 20 a.C. Celles-ci se limitent, au départ, à trois citernes et de rares fosses qui attestent une fréquentation ténue. Le verre est absent de cette première phase d'occupation (20 a.C.-20 p.C.), mais cela n'est pas étonnant puisque, en Gaule, le verre n'entre pleinement dans la vie quotidienne qu'à partir du milieu du 1^{er} s. p.C.⁴.

Les premières structures en élévation apparaissent dans les années 20 p.C., mais jusqu'en 60 p.C. l'espace n'est pas véritablement structuré (fig. 1)⁵. Les premiers verres attestés sont issus de cette deuxième phase d'occupation (20 p.C.-60 p.C.). Ils proviennent d'une structure funéraire isolée qui contenait huit vases en céramique (40-70 p.C.), dix monnaies d'Auguste à Tibère et dix fragments de verre soufflé (NMI 2). L'unique bord conservé a pu être identifié comme un balsamaire T 66b (fig. 2). De teinte vert foncé, il est datable de l'époque claudienne et attribuable à une production orientale⁶.



0 ——— 2 cm

Fig. 2. Fragment de balsamaire T 66b mis au jour à La Vayssière (Aveyron) durant la deuxième phase d'occupation (20 p.C.-60 p.C.).

Phase 3 (60 p.C.-120 p.C.)

Le quartier artisanal commence véritablement à se structurer vers les années 60 p.C. Une voie de 6 m de large est aménagée et plusieurs bâtiments s'implantent de part et d'autre. Dans un premier temps, deux grands bâtiments oblongs sont mis en place. Presque d'un seul tenant, ils avoisinent les 500 m² *intra-muros* et ont été interprétés comme des entrepôts. De plus petits édifices de formes inégales sont également aménagés. Bordés de ruelles étroites, ils constituent de modestes habitations ou structures artisanales. La phase 3 correspond à la période d'apogée du quartier, l'occupation y est plus dense et les réaménagements se succèdent rapidement jusqu'au début du 1^{er} s. p.C.⁷. Dans ces contextes, 608 fragments de verres ont été mis au jour (NMI 245), ce qui représente plus de la moitié du corpus. De fortes concentrations de verres sont visibles aux abords de la voie (zone dépotoir) et au niveau de certaines structures d'habitats (fig. 3). Les typologies mises en présence sont variées.

La vaisselle moulée

Dix-neuf verres moulés ont été mis au jour en phase 3. L'un d'eux est polychrome (fig. 4, n° 2). Il s'agit d'un bord de coupe AR 3 à décor rubané et bord *reticelli* (fil torsadé blanc et noir). D'importation italienne, ce type de vase est daté entre la fin du 1^{er} s. a.C. et le milieu du 1^{er} s. p.C.⁸. Ces datations sont plus précoces que son contexte de découverte, mais on peut envisager qu'il ait été conservé pendant quelques décennies en raison de sa valeur.

Les verres moulés restants s'apparentent à une vaisselle ouverte monochrome. Quinze coupes côtelées AR 2 ont été mises au jour (fig. 4, n° 3-5). Il s'agit de l'une des formes de verres les plus courantes au Haut-Empire. Deux d'entre elles, en verre ambre et bleu outremer, sont issues d'une production précoce (fin

4- Foy 2010, 31.

5- Plans aimablement fournis par A. Bouet.

6- Moirin 2005, vol. 2-2, 362-363 ; Arveiller-Dulong & Nenna 2005, 291.

7- Riuné-Lacabe 1992, vol. 1, 13 ; Gruat *et al.* 2011, 175.

8- Roussel-Ode 2014, 91.

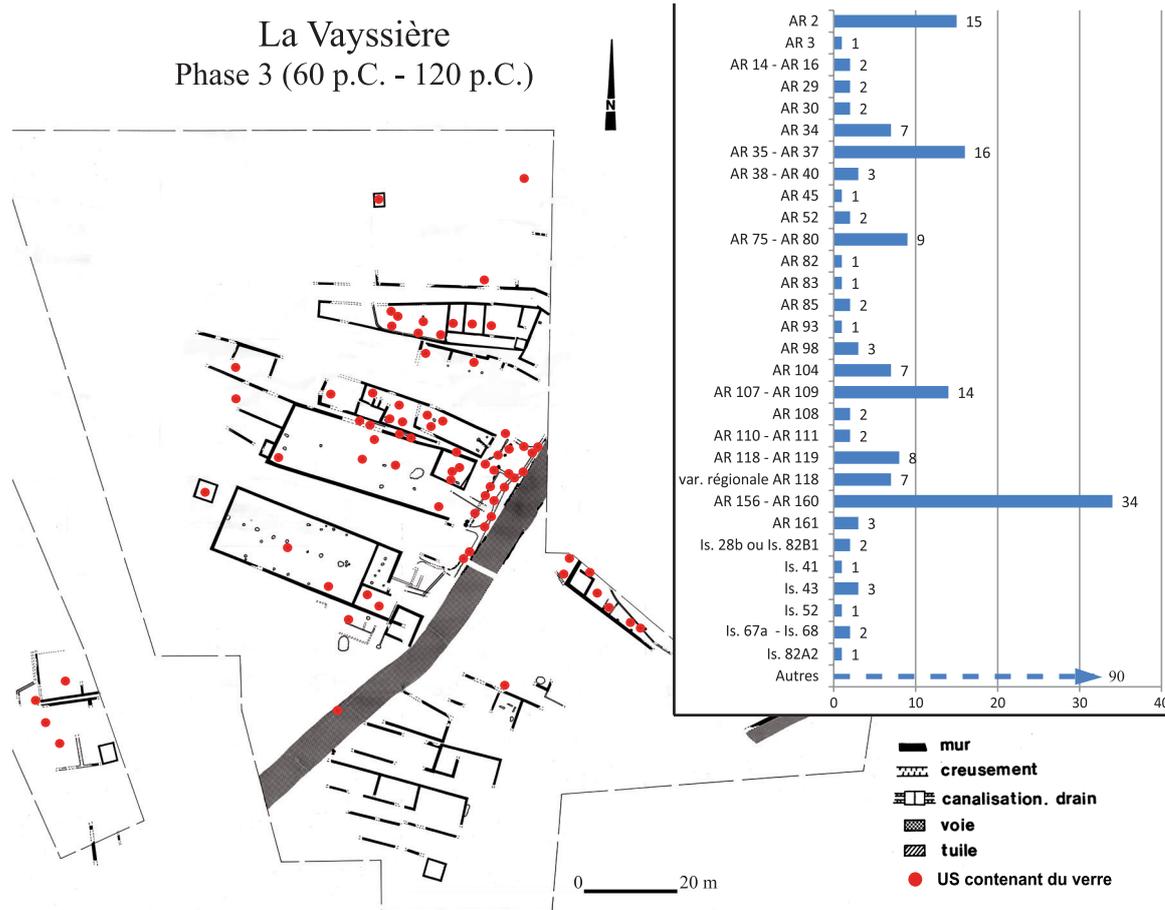


Fig. 3. Formes typologiques attestées à La Vayssière durant la phase 3 (exprimées en nombre d'individus), ainsi que les principales zones de concentration des verres (plan extrait de Ruiné-Lacabe 1992, vol. 4).

1^{er} s. a.C. - milieu 1^{er} s. p.C.) et ont dû être conservées un temps. Les autres coupes, plus communes, ont été moulées dans un verre de teinte naturelle et peuvent être datées du 1^{er} s. p.C. et du début du 11^e s. p.C.⁹

Deux assiettes ou coupes moulées en verre épais, incolore à blanchâtre, ont été identifiées. L'une présente un marli dressé et rainuré, une panse évasée et un pied à base annulaire haute (fig. 4, n° 6). Elle correspond au type AR 14 daté entre l'époque flavienne et la fin du 11^e s. p.C. Cette forme est très répandue en Orient comme en Occident. En Gaule, elle est particulièrement présente en Narbonnaise. La seconde assiette a un marli plus singulier, dit en escalier ou en gradins (fig. 4, n° 7). Elle s'apparente à une variante du type AR 83, définie depuis peu par D. Foy¹⁰. Il s'agit de coupes ou d'assiettes à lèvres légèrement épaissies dont le profil mouluré forme un fort ressaut délimitant le bord de la panse. Ces vases ont été essentiellement signalés dans les provinces septentrionales, notamment les aires transalpines et cisalpines. Dans le sud de la France, elles sont attestées à Nice (Alpes-Maritimes), Marseille (Bouches-du-Rhône), Cavalaire, Toulon (Var) ou encore

9- Fontaine 2006, 316-317.

10- Foy 2014, 13.

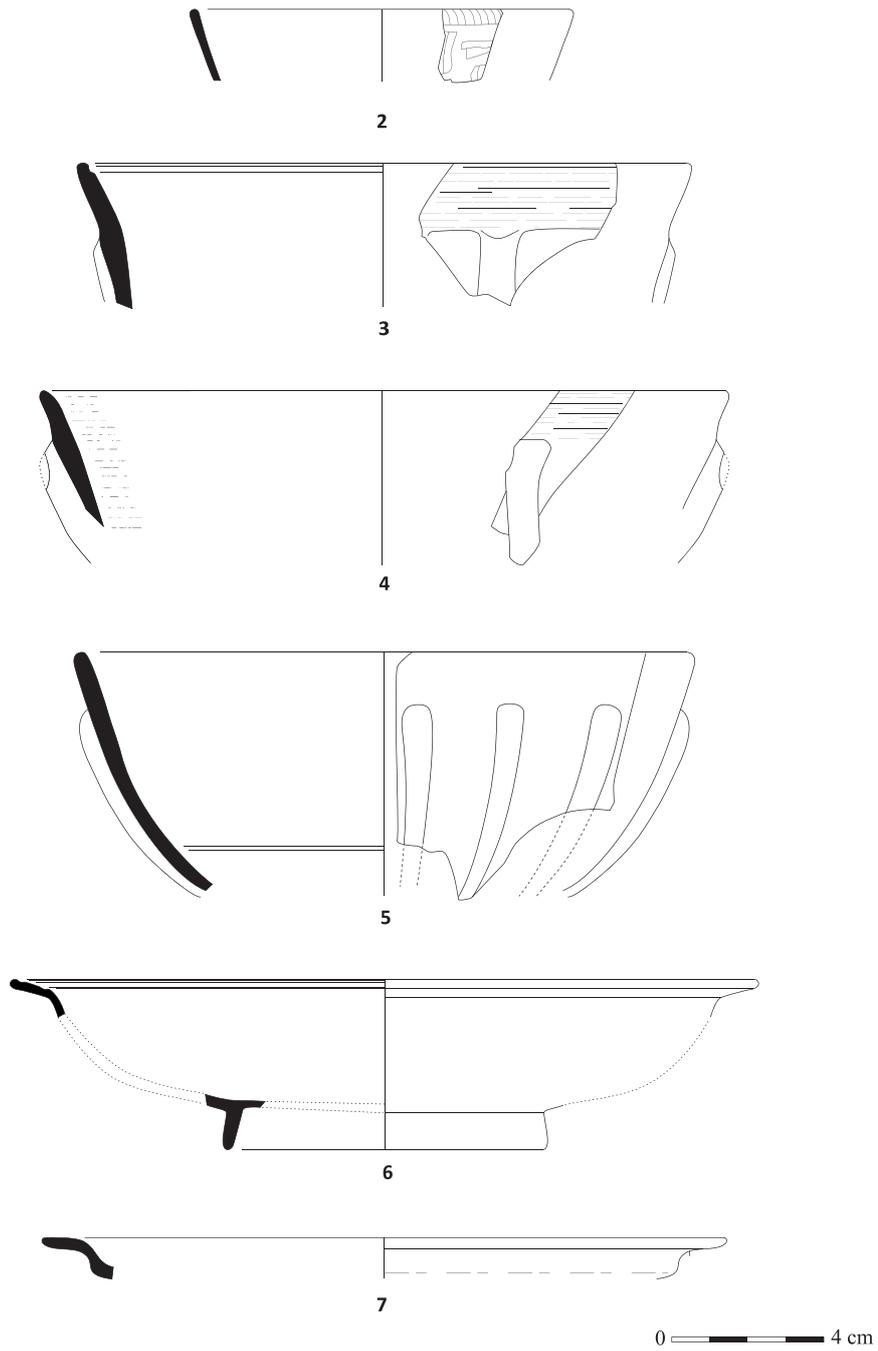


Fig. 4. Quelques-uns des verres moulés mis au jour à La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac) dans les contextes de la troisième phase d'occupation (60-120 p.C.) (dessins M. Brochot).

Arles (Bouches-du-Rhône)¹¹. Deux exemplaires ont aussi été mis au jour à Alba-la-Romaine (Ardèche) dans des contextes de la première moitié du II^e s. p.C.¹². Le fragment de La Vayssière peut être daté du début du II^e s. p.C.

La vaisselle soufflée-moulée

Vingt-deux vases soufflés-moulés ont été mis au jour en phase 3. Six sont des verres à boire. Parmi eux, ont pu être identifiées deux petites coupes à panse cannelée AR 30 (fig. 7, n° 8). Ces vases s'inspirent de la vaisselle métallique à godrons et sont caractérisés par une panse hémisphérique à cannelures verticales ainsi qu'une ou plusieurs moulures horizontales en partie basse. L'embouchure, légèrement rétrécie, présente un bord droit coupé, tandis que le fond est mouluré de cercles concentriques. Ces coupes sont largement diffusées dans le monde occidental, notamment dans le sud des Gaules où elles sont attestées dès le premier quart du I^{er} s. p.C. et jusqu'à la fin du I^{er} s. p.C.¹³.

Quelques gobelets soufflés-moulés ont aussi été identifiés. Deux ont un décor particulièrement intéressant qui ne bénéficie pas encore de référence typologique. Le premier est un gobelet à décor de coins (fig. 7, n° 9). Ce type ornemental est daté du I^{er} s. p.C. et se caractérise par un motif en relief de petits triangles inversés organisés en lignes horizontales sur l'ensemble de la panse. Ces gobelets ne sont connus qu'au travers de rares découvertes, excepté en Campanie où les attestations sont plus nombreuses¹⁴. La répartition des découvertes suggère que ces verres ont été diffusés en Gaule, peut-être depuis la Campanie, via les ports de Méditerranée (fig. 5). L'individu de L'Hospitalet-du-Larzac atteste ensuite, au même titre que les fragments de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), Rodez (Aveyron) et Giroussens (Tarn), une diffusion de ces verres via les grands axes commerciaux¹⁵.

Le second décor soufflé-moulé qui ne possède pas de référence typologique semble pour le moment être inédit (fig. 7, n° 10). Il s'agit d'un gobelet haut à embouchure droite et bord coupé. La panse est circulaire en partie haute, puis devient anguleuse (peut-être octogonale) ; son décor est en fort relief. L'origine antique de ce gobelet, d'une teinte incolore extrêmement pure, a été confirmée par une analyse chimique qui

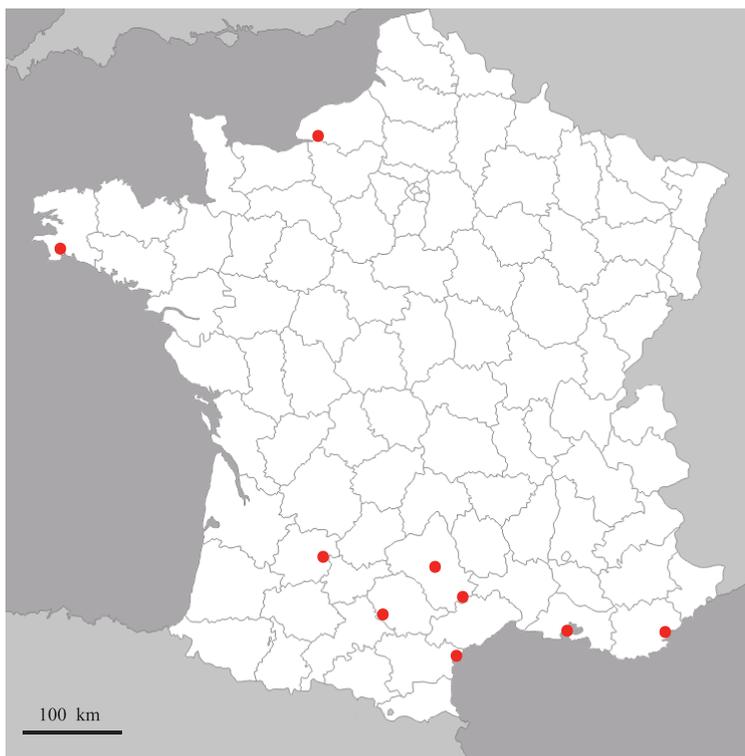


Fig. 5. Carte de répartition des découvertes de gobelets à décor de coins sur le territoire français (carte M. Brochot).

11- Foy 2014, 17.

12- Roussel-Ode 2014, 179.

13- Foy & Nenna 2001, 176 ; Foy 2010, 311.

14- Arveiller & Vanpeenne 2010, 161.

15- Grand-Marty 1980, 37 et 43.

l'attribue au groupe de verres incolores antiques le plus répandu (groupe 4)¹⁶. L'état fragmentaire du verre ne permet pas de reconstituer avec certitude sa forme originelle. Il peut toutefois être rapproché d'un gobelet incolore conservé au *Metropolitan Museum* de New-York (fig. 6). Ce dernier, de provenance inconnue, est attribué à la seconde moitié du 1^{er} s. p.C.¹⁷. Il présente une embouchure à bord droit coupé aux ciseaux. Sa panse, cylindrique dans un premier temps, devient octogonale et forme huit panneaux verticaux à décor en fort relief. Quatre registres présentent un dauphin stylisé, tête vers le bas tenant un coquillage dans son bec. Ces scènes marines alternent avec quatre panneaux où sont figurés un croissant, une fleur à quatre pétales, un coquillage et une fleur à six pétales. La décoration de cette pièce, a priori unique, évoquerait les jeux du cirque avec les sept dauphins compte-tours de la *spina* du *Circus Maximus*. Même si certains détails divergent, le décor du gobelet de La Vayssière pourrait s'apparenter à ce type de scène marine où un dauphin tient un coquillage dans son bec. Quoi qu'il en soit, ce gobelet rarissime peut être daté grâce à son iconographie et sa teinte incolore entre la fin du 1^{er} s. p.C. et le 1^{er} s. p.C.

Les formes fermées soufflées-moulées se composent de neuf fonds prismatiques épais bleu à bleu-vert. Chaque fragment est pourvu d'une ou plusieurs parois rectilignes associées à un décor de cercles concentriques (fig. 7, n° 11-14). Tous s'apparentent probablement à des pots ou des cruches à panse carrée (AR 119 ou AR 156), formes où les décors cerclés sont les plus représentés. Les bouteilles AR 156 sont abondamment diffusées dans tout l'Empire, notamment dans les provinces occidentales où elles font partie des formes les plus communes. Elles sont largement diffusées à partir du milieu du 1^{er} s. p.C. et perdurent jusqu'au 3^e s. p.C. Leur fabrication est attestée en Gaule, notamment à Avenches (Suisse), Lyon (Rhône) et Saintes (Charente-Maritime). Les fragments de La Vayssière peuvent également correspondre à des pots prismatiques AR 119, datés de l'époque flavienne au début du 2^e s. p.C. Cette forme est en revanche peu courante dans le Midi de la France. Dans le Sud-Ouest, quelques exemplaires sont attestés à Bordeaux (Gironde), Palleville (Tarn), Saint-Martin-Laguépie (Tarn), ainsi qu'à Rodez et La Graufesenque¹⁸.

Une panse à décor de fines côtes verticales soufflées-moulées correspond à un pot globulaire à large bandeau de type Is. 67c. La forme Is. 67c est assez répandue dans le sud de la France et est très proche de sa variante soufflée à la volée (Is. 67b). En région Midi-Pyrénées, elle est notamment attestée à Cayrac (Tarn-et-Garonne), Loubers (Tarn) et Rodez¹⁹. La production de ces pots, datée entre le deuxième quart du 1^{er} s. p.C. et le 2^e s. p.C., connaît son apogée durant la première moitié du 2^e s. p.C. Enfin, quatre fragments de panse à décor de cannelures (NMI 3) semblent correspondre à des barillets frontiniens (AR 161/Is. 89). Cette forme, produite du 1^{er} s. p.C. au 3^e s. p.C., est caractérisée par sa panse cannelée en forme de tonnelet. Essentiellement diffusée au nord des Gaules, on a longtemps considéré qu'elle était totalement absente des



Fig. 6. Gobelet du *Metropolitan Museum* (New-York). Milleker 2000, 66.

16- Analyse aimablement effectuée par B. Gratuze, directeur de l'Institut de recherche sur les archéomatériaux (IRAMAT - Centre Ernest Babelon - UMR 5060 CNRS/Université d'Orléans).

17- Stern 1995, n° 3, 109.

18- Marty 2009, 53 ; Roussel-Ode 2014, 108 ; Grand-Marty 1980, 71-72.

19- Brochot 2014, 135 ; Grand-Marty 1980, 71-72.

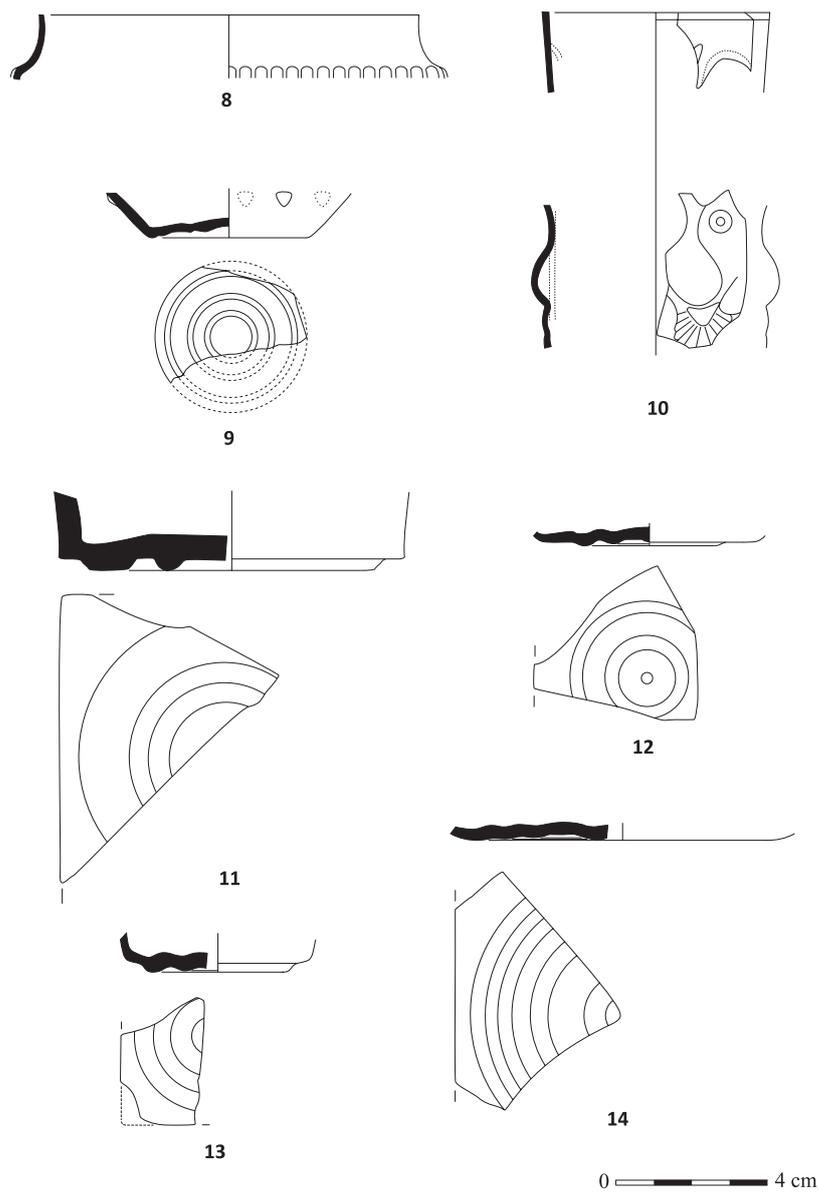


Fig. 7. Quelques-uns des verres soufflés au moule mis au jour à La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac) dans les contextes de la troisième phase d'occupation (60-120 p.C.) (dessins M. Brochot).

contextes du sud de la France. Cependant, quatre individus ont récemment été identifiés en moyenne vallée du Rhône, et un fragment de panse pourrait avoir été repéré à Rodez dans les années 1980²⁰. Les trois individus de La Vayssière sont trop fragmentaires pour que l'on soit catégorique quant à leur identification, mais ce type de découverte incite à réviser les cartes de diffusion antérieurement établies.

20- Roussel-Ode 2014, 154-155 ; Grand-Marty 1980, 134.

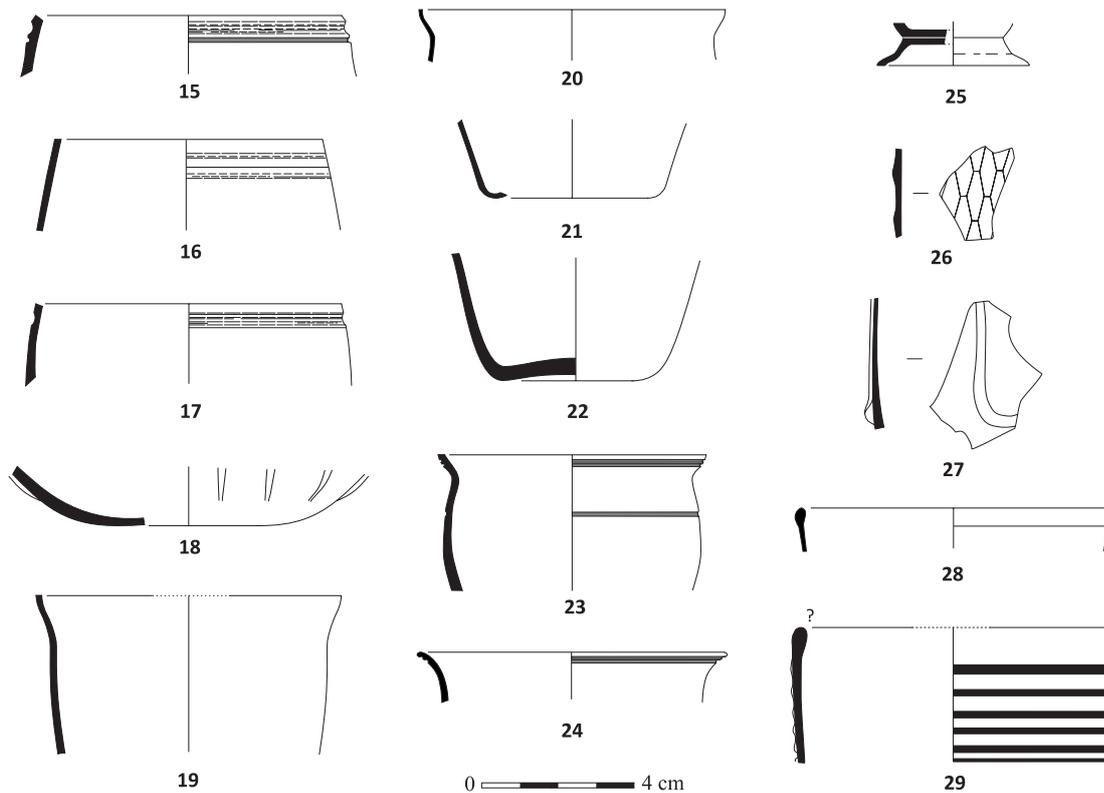


Fig. 8. Quelques-uns des bols et gobelets, soufflés à la volée, mis au jour à La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac) dans les contextes de la troisième phase d'occupation (60-120 p.C.) (dessins M. Brochot).

La vaisselle soufflée à la volée

Les verres soufflés à l'air libre sont particulièrement nombreux puisque 204 individus ont été mis au jour dans les contextes de la phase 3.

La catégorie des bols est représentée par neuf individus. Sept d'entre eux, en verre épais, sont pourvus d'un décor de stries et rainures horizontales, typique de la forme AR 34, très courante au I^{er} s. p.C. (fig. 8, n° 15-17). Deux autres, en verre fin incolore, sont décorés de fines côtes étirées à la pince (fig. 8, n° 18). Leur état fragmentaire rend l'identification incertaine, mais ils semblent s'apparenter à une forme peu commune (AR 29 ou AR 61). Le type AR 61 est le rapprochement le plus probant, car la couleur du verre, le décor et le profil des vases correspondent. Ce bol soufflé à la volée, dans un verre parfois incolore, est pourvu d'une panse globulaire décorée de fines côtes verticales ainsi que d'un fond plat. Le type AR 29, quoique mal connu, ne peut cependant pas être exclu. Si les deux typologies sont retenues, ces bols peuvent être datés entre le troisième quart du I^{er} s. p.C. et le début du IV^e s. p.C.

La gobeleterie est illustrée par 26 individus. Seize sont des vases usuels à bord coupé ou fond plat. Ils sont à rapprocher des types AR 35 à AR 37, abondamment diffusés en Occident durant les trois premiers siècles p.C. (fig. 8, n° 19-22). Quatre sont des gobelets bas, carénés, en verre incolore rainuré et épais (AR 38 à AR 40 ; fig. 8, n° 23-25). Moins courants, ces derniers sont produits un peu plus tardivement, durant les II^e et III^e s. p.C. D'autres individus ont des décors plus complexes. Un est orné d'un riche décor de facettes taillées

(AR 45 ; fig. 8, n° 26). Deux sont pourvus de fils rapportés formant des boucles (AR 52 ; fig. 8, n° 27), production attestée à Saintes au I^{er} s. p.C. Deux autres correspondent à des gobelets à lèvre épaissie (AR 98), produits du milieu du II^e s. au milieu du III^e s. p.C. (fig. 8, n° 28). Enfin un individu est soufflé dans un verre incolore syro-palestinien (groupe 3) et décoré de fils bleus opaques (fig. 8, n° 29)²¹. Sa forme originelle n'a pas pu être établie, il pourrait s'agir d'un gobelet AR 98 décoré de fils bleus comme ceux qui sont attestés près d'Avignon (Vaucluse)²².

Les coupes et les assiettes soufflées à la volée totalisent 34 individus. La variété des formes est importante. Treize coupes sont des vases à lèvre épaissie dont l'état est très fragmentaire, elles peuvent simplement être rapprochées des formes Is. 41 à Is. 43 ou AR 82 (fig. 9, n° 30-32). L'une d'elles est décorée d'un feston pincé et peut être identifiée plus précisément (fig. 9, n° 33). Il s'agit d'une coupe Is. 43 festonnée, comme il en a été produit à Saintes durant le I^{er} s. p.C.²³. Cette forme est relativement courante dans le sud de la France. En Aveyron, deux exemplaires sont attestés à La Graufesenque²⁴.

Quatorze autres coupes et assiettes en verre naturel sont munies d'une lèvre tubulaire repliée vers l'extérieur et se rattachent aux formes AR 107 et AR 109 (fig. 9, n° 34-38). Ces vases sont largement diffusés dans l'ensemble de l'Empire romain, notamment au sud des Gaules. À La Vayssière, les gabarits sont multiples et varient entre 20 cm et 11 cm. Sont également présentes deux coupes à lèvre repliée vers l'intérieur et décorée de cordons festonnés (fig. 9, n° 39-40). Cette forme à lèvre rentrante est peu commune. Elle a toutefois été attestée à Olbia-de-Provence (Var), où elle a été rapprochée des types AR 110 et AR 111, deux typologies à la datation large (milieu I^{er} s. p.C. - milieu III^e s. p.C.) qui restent mal connues²⁵. Trois coupes à double repli de la paraison (AR 85) ont également été identifiées en phase 3 (fig. 9, n° 41-42). Cette forme est rare et apparaît peu dans la bibliographie. En Gaule, de tels vases sont attestés à Gémenos (Bouches-du-Rhône), Marseille, Bourges (Cher) ainsi qu'à Augst et Oberwinterthur en Suisse²⁶. Cette forme est attribuée au II^e s. p.C. Proposer une provenance pour ces assiettes est compliqué, mais les auteurs s'accordent sur le fait que l'Afrique du Nord est une candidate sérieuse, compte tenu du grand nombre de découvertes faites en Tunisie, Algérie et Tripolitaine²⁷. Un autre fragment à double repli de la paraison est à mentionner (fig. 9, n° 43). Il est pourvu d'un bord droit à lèvre épaissie et d'un repli de la paraison sur le haut de la panse. Ce verre est extrêmement proche d'un individu découvert à Olbia-de-Provence que S.-D. Fontaine associe au type AR 93²⁸. Il s'agit d'une forme de grands vases bi-ansés, à bord droit et à pied annulaire, datés entre le deuxième tiers du I^{er} s. p.C. et le début du II^e s. p.C. Trois exemplaires similaires ont été mis au jour à Fréjus (Var), Barzan (Charente-Maritime) et La Graufesenque²⁹.

Les formes fermées soufflées à la volée sont, elles aussi, nombreuses en phase 3. Une soixantaine d'individus a été recensée. Il s'agit majoritairement de pots et bouteilles en verre naturel, qui relèvent d'une vaisselle commune largement diffusée.

La catégorie la plus importante est celle des pots. Deux pièces ont un bord ourlé replié vers l'intérieur (fig. 10, n° 44). Il pourrait s'agir de pots Is. 68 ou d'une variante régionale de la forme Is. 67a attestée par J. Roussel-Ode en moyenne vallée du Rhône³⁰. Ces pots ont principalement été produits entre le deuxième quart du I^{er} s. p.C. et le II^e s. p.C. Quatorze autres pots ont des bords repliés vers l'extérieur en un large bandeau vertical. Pour sept d'entre eux, il est difficile d'établir une typologie précise (fig. 10, n° 45-46). Ce

21- Analyse aimablement réalisée par B. Gratuze.

22- Roussel-Ode 2014, 135.

23- Hochuli-Gysel 2003, 185.

24- Marty 2007, 127.

25- Fontaine 2006, 330.

26- Foy & Nenna 2003, 277 ; Moirin 2005, vol. 2-1, 39 ; Rütli 1991, 287.

27- Foy & Nenna 2003, 277.

28- Fontaine 2006, 333, n° 226.

29- Fontaine 2006, 332 ; Cottam 2011, vol. 2, 558, n° 146 ; Grand-Marty 1980, pl. 20, fig. 6.

30- Roussel-Ode 2014, 105.

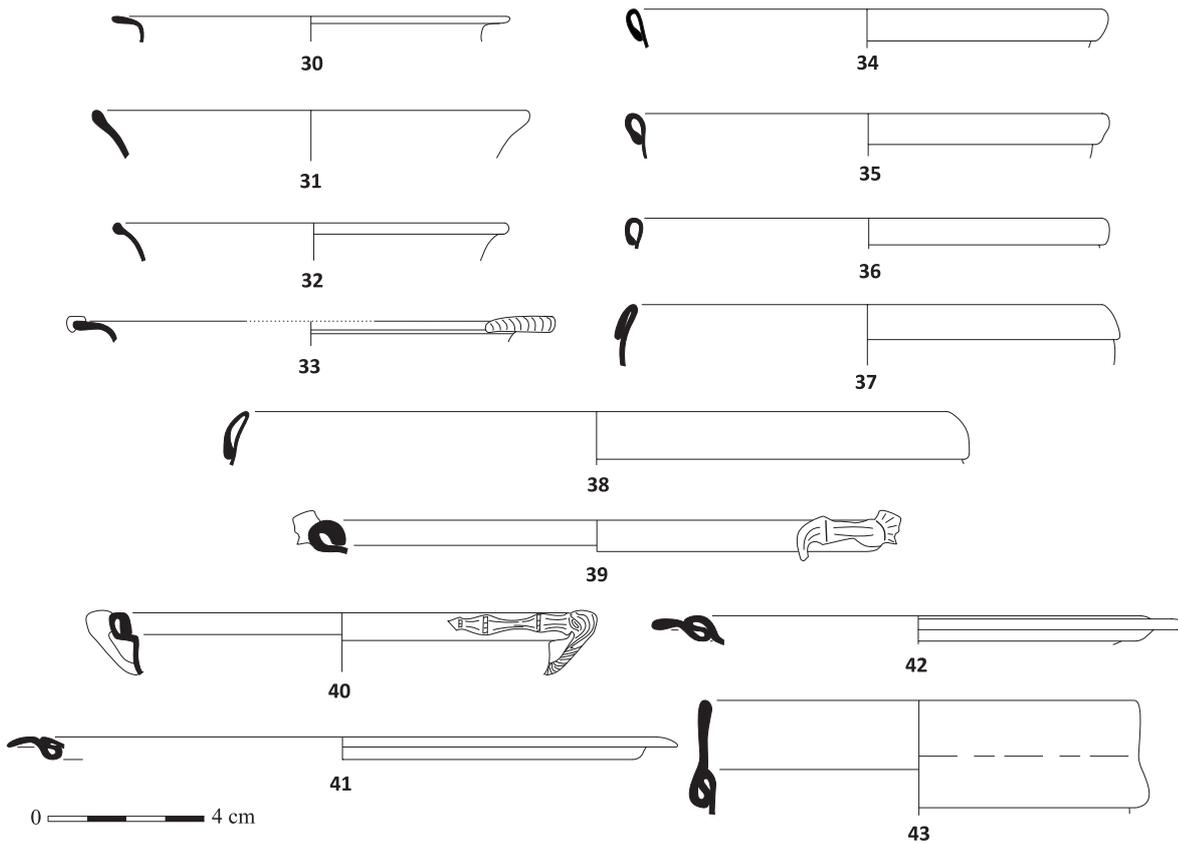


Fig. 9. Quelques-unes des coupes et assiettes, soufflées à la volée, mises au jour à La Vayssièrre (L'Hospitalet-du-Larzac) dans les contextes de la troisième phase d'occupation (60-120 p.C.) (dessins M. Brochot).

type d'embouchure peut être associé à un pot globulaire à panse lisse (Is. 67b/AR 118.1), à fines côtes verticales (Is. 67c/AR 118.2) ou s'apparenter à un pot à panse prismatique (Is. 62/AR 119). Contrairement aux formes Is. 67c et Is. 62, vues précédemment car en partie soufflées au moule, les pots Is. 67b sont entièrement soufflés à la volée. Ces derniers sont particulièrement nombreux au nord des Gaules, notamment dans le Poitou et en Bourgogne, mais restent peu courants dans le Midi de la France³¹. Ces trois typologies sont presque contemporaines, ce qui permet de dater ces individus des trois derniers quarts du I^{er} s. p.C. et du II^e s. Les sept autres pots à large bandeau se différencient des précédents par l'adjonction de deux petites anses annulaires, appliquées de part et d'autre de leur embouchure (fig. 10, n° 47-49). Il s'agit d'une variante locale de la forme AR 118.1, l'un des rares verres dont la provenance régionale est assurée. Ces pots sont produits entre le deuxième tiers du I^{er} s. p.C. et le début du II^e s. p.C. Dans la bibliographie ils ne sont attestés que dans la région de Montpellier (Hérault), ainsi qu'à Vaison-la-Romaine (Vaucluse)³². La zone de diffusion de cette production peut cependant être élargie. La Vayssièrre a, en effet, livré plusieurs exemplaires de cette forme, qui est également attestée sur plusieurs sites du Tarn et de l'Aveyron, notamment à La Graufesenque, Creissels, Rodez, Cestayrols et Lautrec³³.

31- Moirin 2005, vol. 2-2, 275.

32- Roussel-Ode 2014, 107 ; Foy & Nenna 2003, 266.

33- Grand-Marty 1980, 71-72.

En outre, cinq pots à parois épaisses sont attestés (fig. 10, n° 50). Il s'agit de vases AR 104 caractérisés par une embouchure à lèvres adoucies très évasées, voire éversées, une panse globulaire et un fond reposant sur une base annulaire étirée ou rapportée. Ce pot est produit de la fin du I^{er} s. p.C. au début du III^e s. p.C. Il est majoritairement présent dans l'Ouest et le Centre des Gaules, notamment dans le Berry et en Haute-Normandie où de fortes concentrations amènent les chercheurs à y voir une production régionale. Ce pot a longtemps été considéré comme absent du sud de la France, où il est rare, même si quelques occurrences sont aujourd'hui connues. Dans le Sud-Ouest il est par exemple attesté à Lormont (Gironde), Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) et Eauze (Gers)³⁴. L'Hospitalet-du-Larzac constitue un nouveau jalon de diffusion.

Vingt-cinq individus sont certainement à rattacher aux formes communes de bouteilles prismatiques et cylindriques AR 156 et AR 160 produites en très grande quantité durant les deux premiers siècles p.C. (fig. 10, n° 51-55). Certaines d'entre elles ont peut-être été en partie soufflées au moule (comme les neuf fonds cerclés évoqués précédemment). Il n'est pas non plus à exclure que quelques bouteilles puissent être rectangulaires, hexagonales ou octogonales (AR 157, 158 et 159).

Divers éléments de flaconnage ont aussi été identifiés. L'individu le mieux conservé est une cruche à col long et anse coudée qui peut s'apparenter à une variante de la forme Is. 52, datée de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. (fig. 10, n° 57). Les autres éléments mis au jour sont dans un état trop fragmentaire pour que l'on puisse les identifier. Un individu présente toutefois une embouchure à collerette dont la forme est souvent associée aux productions orientales et peut être rapprochée des formes AR 165 ou Is. 54, datées entre le I^{er} s. et le début du II^e s. p.C. (fig. 10, n° 56)³⁵. Deux balsamiques sont également présents sur le site (fig. 10, n° 58-59). Le premier, à panse en forme de goutte, s'apparente à la forme Is. 8, très largement diffusée dans les provinces occidentales durant les trois derniers quarts du I^{er} s. p.C. Le second, plus fragmentaire, pourrait correspondre à la forme Is. 28b ou Is. 82B1, toutes deux courantes en Occident entre le premier quart du I^{er} s. p.C. et le dernier quart du siècle suivant. Un *unguentarium* est aussi attesté (fig. 10, n° 60). Il correspond au type Is. 82A2, caractérisé par un long col cylindrique et une large panse aplatie dite "en chandelier", daté des II^e et III^e s. p.C.

Enfin, quelques parures en verre complètent le corpus de la phase 3 (fig. 10, n° 61-63). Une perle côtelée en verre translucide bleu outremer (Riha 1 var. 3) correspond à une forme relativement courante qui peut être datée des I^{er} et II^e s. p.C. Une autre perle, plus grosse, vert clair et de forme spiralée s'apparente au "type Kempten" (Riha 24), production datée du I^{er} p.C. et qui, en Gaule, se retrouve essentiellement le long des côtes méditerranéennes³⁶.

Phase 4 (120 p.C. - 300 p.C.)

À la fin de la phase 3, la fréquentation du quartier artisanal devient bien moins importante. La quatrième et dernière phase d'occupation du site reste mal connue car ses niveaux archéologiques ont été très arasés. Toutefois, on estime qu'à partir des années 120 p.C., le site est progressivement délaissé, une brève phase de récupération des matériaux est ensuite attestée, avant qu'il soit définitivement abandonné à la fin du III^e s. p.C. Le mobilier en verre mis au jour dans ces contextes est bien moins riche que celui de phase 3 (fig. 11). En outre, des perturbations stratigraphiques sont observées et il est possible que certains verres découverts dans cette dernière phase d'occupation soient issus de contextes antérieurs.

Les 32 individus recensés correspondent essentiellement à des formes communes, déjà identifiées en phase 3 et qui continuent à perdurer. Ainsi, sont attestées deux coupes moulées et côtelées AR 2 et

34- Moirin 2005, vol. 2-2, 291 ; Marty 2015, 315 ; information aimablement transmises par M.T. Marty.

35- Foy 2010, 36 ; Arveiller-Dulong & Nenna 2005, 270.

36- Riha 1990, 90 ; Feugère 1992, 146-149 ; Roussel-Ode 2014, 325 et 524 ; Foy 2010, 485.

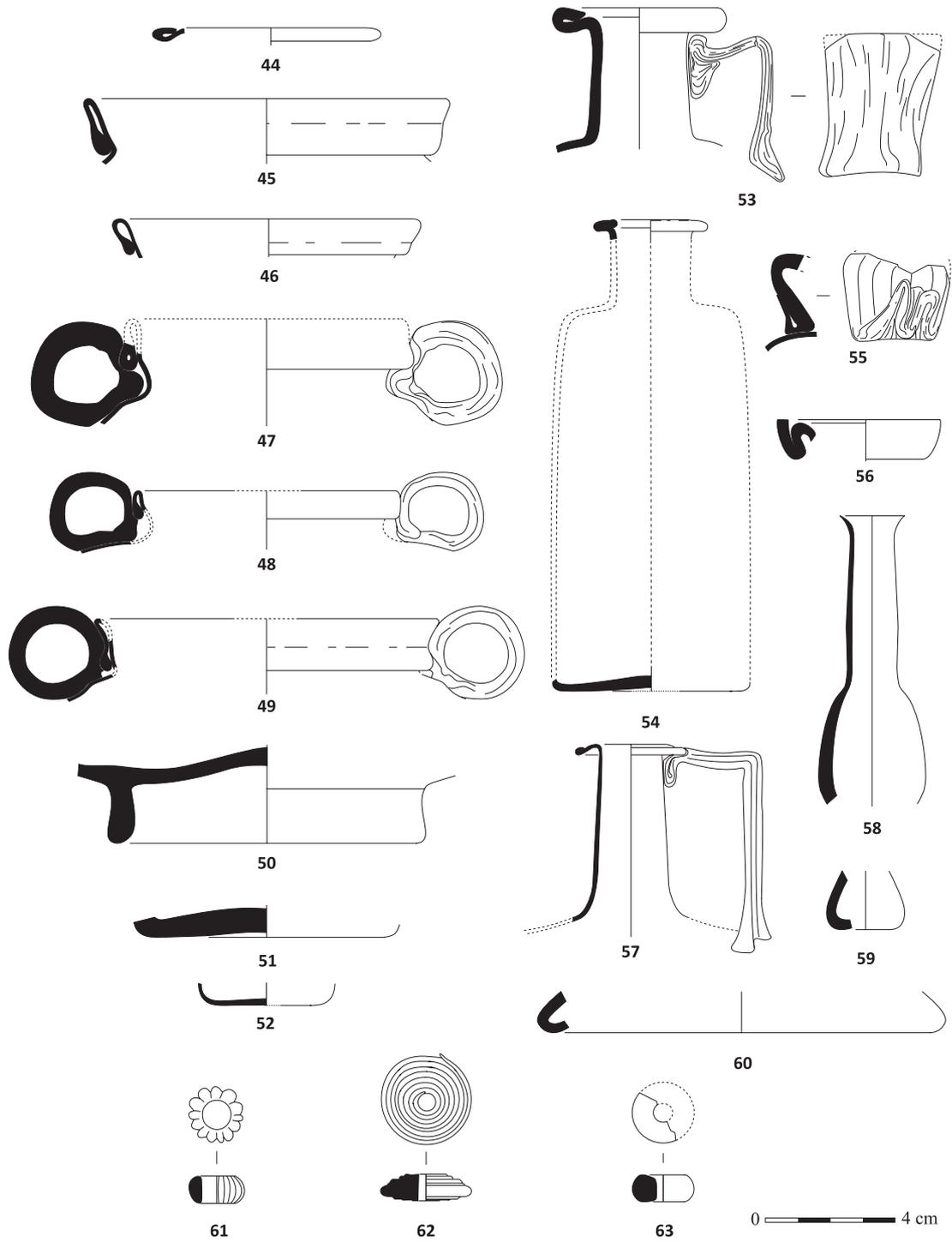


Fig. 10. Quelques-unes des formes fermées, soufflées à la volée, et des éléments de parure mis au jour à La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac) dans les contextes de la troisième phase d'occupation (60-120 p.C.) (dessins M. Brochot).

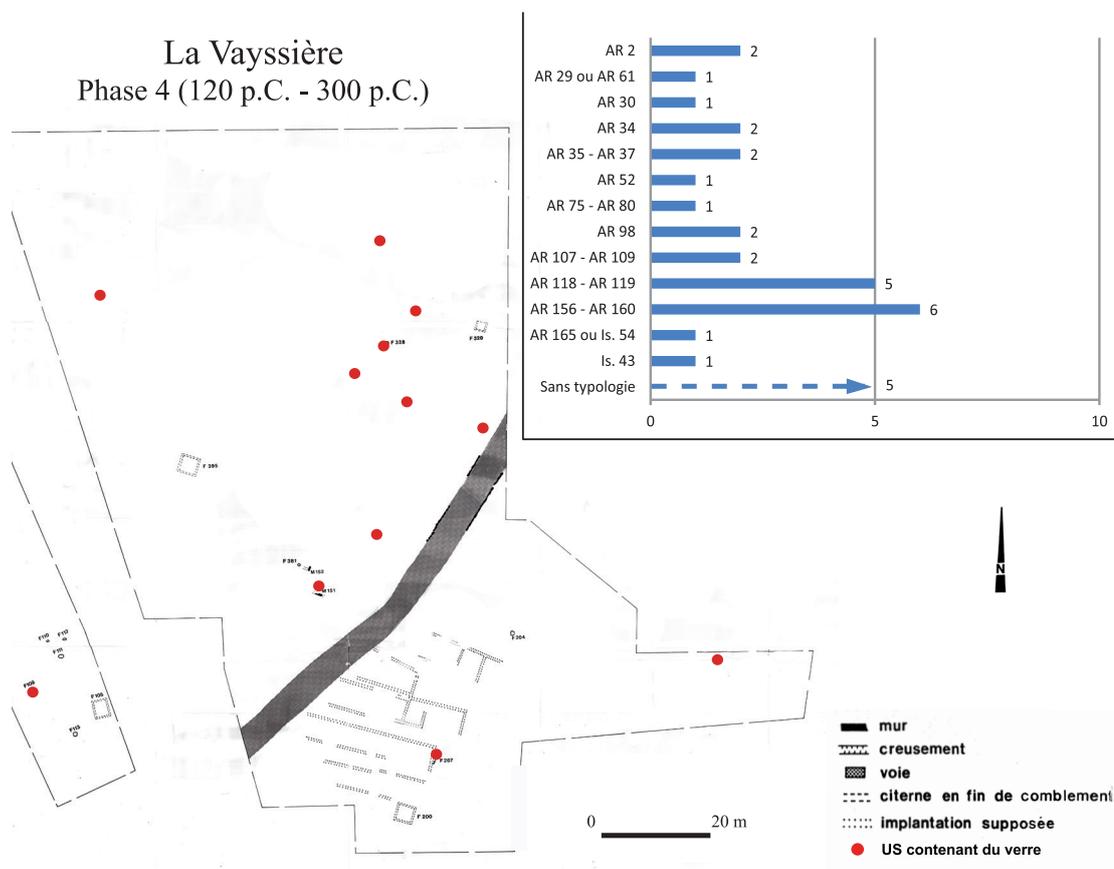


Fig. 11. Formes typologiques (en nombre d'individus) et répartition du verre sur le site de La Vayssière lors de la dernière phase d'occupation (120-300 p.C.) (plan extrait de Ruiné-Lacabe 1992, vol. 4).

une coupe soufflée-moulée et cannelée AR 30 (fig. 12, n° 64-65). Une dizaine de bols et gobelets communs soufflés à la volée est aussi présente (fig. 12, n° 66-70) : un bol à fines côtes pincées (AR 29 ou AR 61), des bols et gobelets à bords coupés (AR 34 à AR 37) et à décor de fils rapportés (AR 52) ainsi que des gobelets à lèvre épaissie (AR 98). Quelques assiettes et coupes usuelles en verre soufflé sont également identifiées (AR 75-80, Is. 43 festonné, AR 107-109 ; fig. 12, n° 71-73) ainsi que onze bouteilles et pots largement diffusés (AR 156 à AR 160, AR 118 ou AR 119 ; fig. 12, n° 74-75). Seuls deux fragments témoignent d'une verrerie moins conventionnelle. Le premier est un bord de cruche ou flacon à collerette, comme celui retrouvé en phase 3, qui peut être associé à une importation orientale (AR 165 ou Is. 54 ? ; fig. 12, n° 76). Le second constitue le seul vase nouvellement introduit sur le site (fig. 12, n° 77). Il s'agit d'une coupe incolore, en verre épais a priori moulé, dont la panse carénée devait reposer sur un pied tronconique. Elle s'apparente à une forme rare et mal connue. Des exemplaires fragmentaires du même type sont attestés à Augst, Arles, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), Saint-Denis (Aude) et Thiétreville (Seine-et-Marne)³⁷. Les chercheurs la datent des II^e et III^e s. p.C. et lui attribuent une origine rhénane.

37- Rütli 1991, n° 1960, 299 ; Marty & Maraval 2003, 490-491 ; Foy 2010, n° 590, 335.

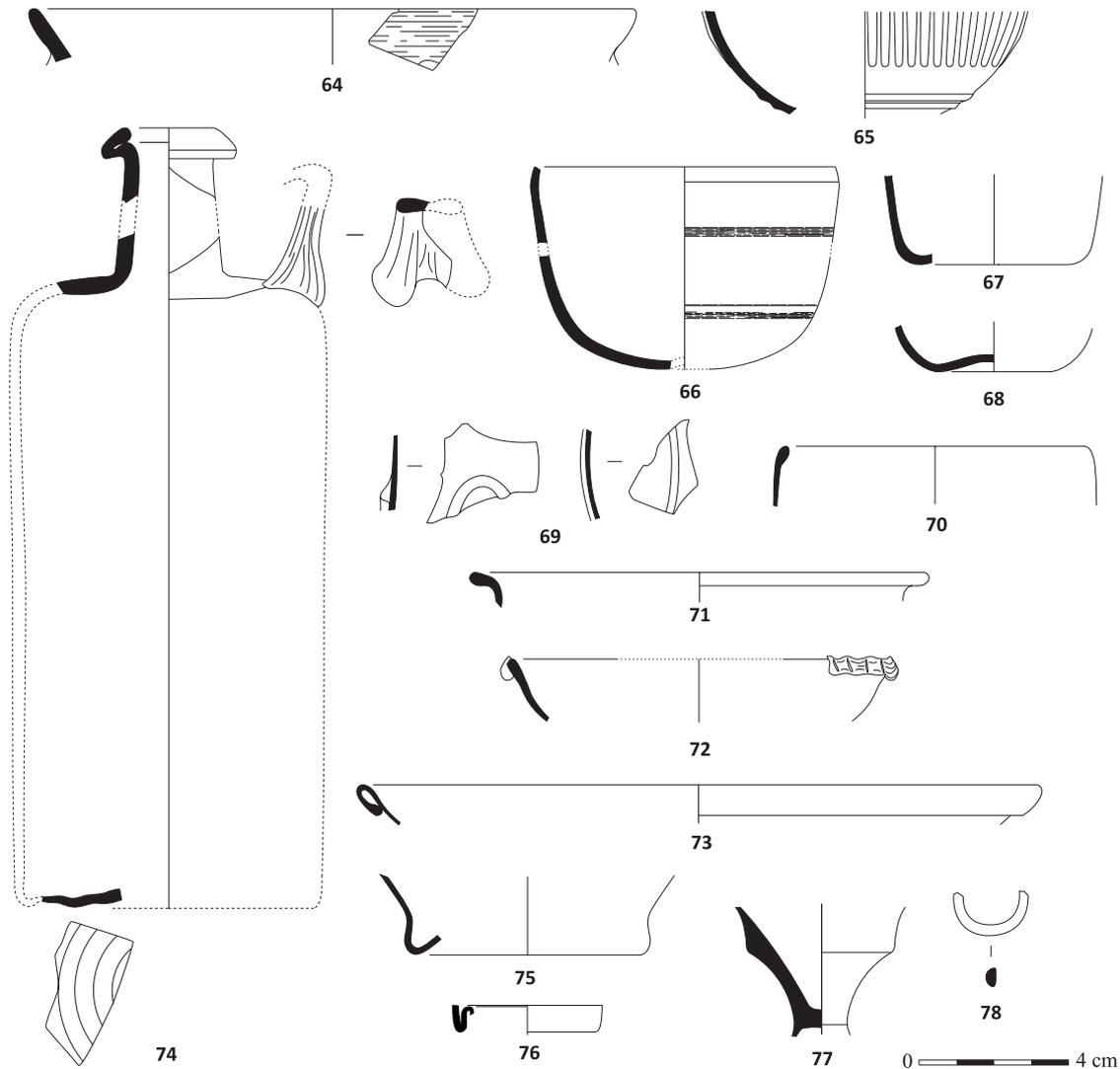


Fig. 12. Quelques-uns des verres mis au jour à La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac) dans les contextes de la quatrième phase d'occupation (120-300 p.C.) (dessins M. Brochot).

La parure en verre n'est représentée que par une bague, mais il s'agit d'une forme nouvelle sur le site (fig. 12, n° 78). Celle-ci, en verre d'aspect noir (surface vert foncé qui réfléchit la lumière et donne l'illusion d'une surface noire), est constituée d'un anneau lisse et fin, irrégulier, à section en D. Elle peut être rapprochée de la forme A1:1 définie par P. Cosyns, qui est l'un des anneaux en verre noir les plus courants³⁸. Cette forme n'est produite qu'à partir du III^e s. p.C., ce qui assure son appartenance à la phase 4. Une seconde bague noire, aux datations similaires, a également été découverte hors stratigraphie mais devait

38- Roussel-Ode & Cosyns 2013, 38.

certainement être issue de cette même phase d'occupation.

Les verres hors-contexte

En raison de perturbations occasionnées par les labours, de nombreux verres ont été retrouvés hors contexte. Du verre de toutes périodes, antique à contemporaine, a ainsi été récolté lors de quatre grands nettoyages de surface réalisés après le décapage du site. Parmi eux, 75 individus antiques (207 fragments) ont été identifiés. La plupart des formes mises au jour sont communes et déjà attestées en phase 3 (fig. 13). Dans un souci de concision, seuls les verres remarquables seront évoqués ici.

Les US hors-contexte ont livré deux fragments de panse en verre moulé polychrome. L'un est pourvu d'un décor *millefiori*, fleur jaune sur fond turquoise intercalée avec de petits points jaunes sur fond noir (fig. 14, n° 79). Il est impossible d'établir le profil de cet individu qui peut, malgré tout, être identifié comme une production luxueuse, certainement originaire d'Italie. Le second fragment se rattache à la catégorie des verres rubanés (fig. 14, n° 80). Il a pour particularité d'avoir été élaboré à partir de trois couches de rubans de verre superposées. La couche interne du fragment est constituée de rubans colorés blanc et jaune opaques, alors que les deux couches externes associent des rubans de verres incolores et bleu turquoise. La superposition des rubans crée un jeu de couleurs. Ce type de verre est rare et encore mal connu, très peu de publications en faisant mention. Dans le sud des Gaules, il a notamment été recensé à Marseille et à Olbia-de-Provence³⁹. En ce qui concerne les formes soufflées-moulées, un fragment de gobelet à scène de spectacle (AR 31.2) a été mis au jour hors contexte (fig. 14, n° 82). Il est réalisé dans un verre bleu-vert et date de la seconde moitié du 1^{er} s. p.C. Il comporte l'inscription "[...]TRA[...]" ainsi qu'un décor peu visible qui pourrait figurer le casque d'un gladiateur. Il est probable qu'il s'agisse d'un gobelet à scène de *munera* (combat de gladiateurs) d'importation italienne. À cela s'ajoute un fragment de panse à décor de coins (fig. 14, n° 83), proche de celui découvert en phase 3. Pour ce qui est des formes soufflées à la volée, sont à retenir, un gobelet à riche décor facetté (AR 45 ; fig. 14, n° 84), deux coupes à double repli de la paraison (AR 85 ; fig. 14, n° 85), ainsi que quatre pots languedociens bi-ansés (var. AR 118).

Enfin, le site de La Vayssière a livré un fragment de bâton mélangeur, ou peut-être de bague, composé d'un anneau incolore torsadé à l'intérieur duquel est inséré un fil jaune opaque (fig. 14, n° 81). Les agitateurs, référencés Is. 79, étaient utilisés pour piler, mélanger et prélever des cosmétiques, des onguents ou des substances odorantes. Ils ont été fabriqués au 1^{er} s. p.C., essentiellement en péninsule Italique, ainsi qu'à Lyon⁴⁰. L'individu de La Vayssière témoigne, par son décor, d'un certain luxe.

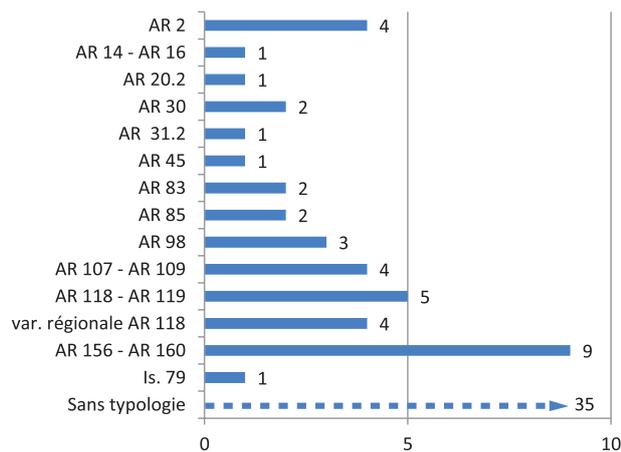


Fig. 13. Formes typologiques hors-contexte sur le site de La Vayssière (exprimées en nombre d'individus).

39- Fontaine 2006, 310.

40- Foy 2010, 466.

ORIGINES DES VERRES

Production d'une vaisselle commune

L'étude des 921 fragments de verre mis au jour à La Vayssière apporte de nouvelles informations sur la consommation de ce quartier périphérique occupé durant les trois premiers siècles p.C. Le corpus étudié est essentiellement constitué d'une verrerie commune et homogène comportant d'importantes séries de vases. Ceux-ci, aux gabarits variés, sont souvent réalisés dans un verre de teinte naturelle (coupes côtelées AR 2, coupes à lèvres tubulaires AR 109, pots globulaires AR 118, bouteilles prismatiques AR 156...) ou plus rarement incolore (gobelets à bord coupé AR 35 à AR 37...). Ces formes courantes constituent un substrat commun à l'ensemble de la verrerie romaine, où les mêmes modèles sont fabriqués dans de nombreuses officines réparties aux quatre coins de l'Empire. Cette homogénéisation de la production, associée au recyclage de la matière vitreuse, rend très complexe la question des flux d'échanges et des zones d'approvisionnement en objets finis. Malgré tout, à

La Vayssière, certaines séries de vases (coupes AR 109, pots AR 118...) associent des individus au profil et au façonnage très similaires. Ces ressemblances pourraient induire une production unique, traduisant l'importation d'ensembles de verres cohérents ou témoignant de la présence d'un atelier de proximité. Une production régionale est, par exemple, assurée au travers des onze pots globulaires bi-ansés (var. AR 118) découverts sur le site, forme uniquement recensée en Languedoc et dans le sud de la France.

Importation d'une vaisselle rare ou semi-luxueuse

L'origine des verres peu communs est souvent plus simple à établir, car il est plus aisé d'en retracer les flux d'échanges. Ainsi, à La Vayssière, plusieurs importations ont pu être identifiées. Celles-ci se rattachent pour la plupart à une production de type méditerranéen, issue d'Orient et surtout d'Italie. D'autres proviennent au contraire du nord des Gaules et d'Europe septentrionale.

Au sein du corpus, les importations orientales sont peu nombreuses. On sait cependant, grâce à la fouille de la nécropole attenante, que celles-ci sont présentes précocement à La Vayssière. En ce qui concerne la fouille de 1992, trois formes de verres (NMI 5) sont susceptibles d'avoir été importées d'Orient. Tout d'abord, le balsamaire T 66 à qui plusieurs chercheurs attribuent une origine orientale, et plus précisément syro-palestinienne, à cause de son embouchure à parois fines et lèvres repliée vers l'intérieur. Viennent ensuite deux cruches ou flacons à embouchure en collerette. Plusieurs formes de verres présentent ce type de bord, mais de nombreux auteurs voient cette particularité morphologique comme le signe d'une production orientale. Plusieurs origines sont envisagées : l'Asie mineure, la mer Noire et l'Afrique. Enfin, au moins deux assiettes découvertes sur le site relèvent du type AR 85, à double repli de la paraison au niveau du bord, dont l'Afrique du Nord est l'une des zones de provenance envisagée.

Sur le site, les importations italiennes sont plus nombreuses. Elles concernent trois types de verres mis au jour. Tout d'abord, les verres moulés polychromes, *reticelli*, rubané et *millefiori* (NMI 3), dont la provenance italienne est quasiment assurée. Ensuite, les coupes AR 2 (NMI 21) qui sont des formes pour lesquelles

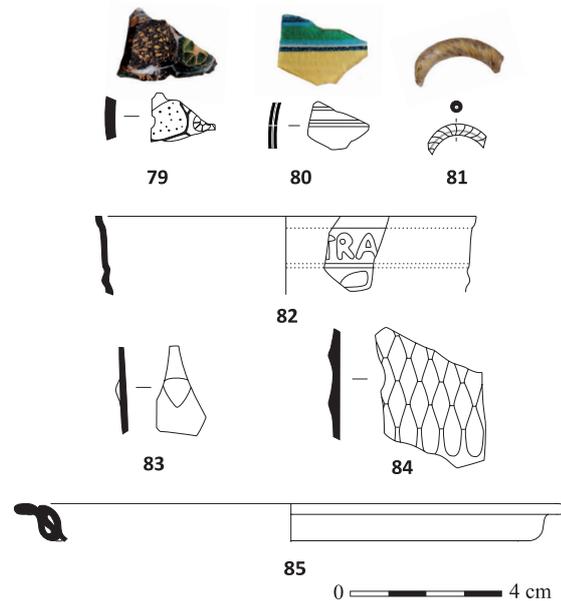


Fig. 14. Formes de verres remarquables mises au jour hors-stratigraphie sur le site de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac) (dessins M. Brochot).

l'origine italienne reste la principale retenue, même si quelques pièces non intentionnellement colorées semblent également avoir été produites à Lyon. Enfin, sont aussi présents plusieurs gobelets soufflés-moulés aux décors très travaillés, qui peuvent relever d'importations italiennes : un gobelet à scènes de spectacle, deux gobelets à décor de coins et un gobelet dont le décor a été interprété comme une scène marine évoquant les jeux du cirque. Aucune zone de production précise n'a pu être attribuée à ces différents gobelets, si ce n'est pour ceux à décor de coins, qui proviendraient de la région de Naples (Campanie).

La fouille de La Vayssière a livré au moins un verre issu d'une importation septentrionale et quelques formes typiques du nord des Gaules. La première est une coupe incolore carénée à pied tronconique, probablement d'origine rhénane. Les deux autres sont des formes typiques du nord des Gaules qui ne sont habituellement pas présentes au sud de Lyon. Il s'agit de six pots à parois épaisses AR 104 et de ce qui semble être trois barillets frontiniens AR 161. Ces découvertes permettent d'élargir l'aire de diffusion définie jusqu'à présent pour ces deux formes, comme l'ont déjà fait, il y a peu, les découvertes de J. Roussel-Ode dans la vallée du Rhône. Enfin, la présence de gobelets AR 52 est aussi à noter. Ce type de verres produit à Saintes ne constitue pas à proprement parler une importation lointaine, mais est peu présent dans le midi de la France. Il démontre l'existence sur le site de productions venues du nord de l'Aquitaine.

CONCLUSION

Les formes de verres identifiées à La Vayssière sont nombreuses. Elles constituent des fossiles directeurs qui s'inscrivent parfaitement dans leurs contextes chronologiques et confirment les datations des études céramiques et numismatiques. La quasi-totalité des individus est présente sur le site entre les années 50 et 150 p.C. Quelques verres témoignent cependant d'une occupation précoce pouvant remonter jusqu'à la fin du 1^{er} s. a.C. (coupes moulées de couleur vive, verre *reticelli* et balsamaire T 66), alors que deux bagues attestent une fréquentation plus tardive perdurant jusqu'au III^e s. p.C. Le corpus est particulièrement riche pour ce modeste quartier périphérique d'agglomération secondaire. Certains individus sont luxueux, rares ou présentent une matière vitreuse de qualité remarquable. La diversité des formes montre que le site était traversé par de nombreux flux commerciaux, venus d'Orient, d'Italie et des régions septentrionales. De nombreuses formes fermées sont présentes au sein du corpus. Elles représentent 45 % des individus identifiés, ce qui est très élevé pour un contexte non-funéraire. Beaucoup de ces vases sont des pots et des bouteilles, mis au jour à proximité d'un des grands entrepôts, dans une zone dépotoir en bord de voie. Ce type de pots et de bouteilles servait à la conservation et au transport des denrées à des fins commerciales, et pouvait être réutilisé en contexte domestique. Le site de La Vayssière est indissociable, par son emplacement, de cette fonction commerciale. Situé en territoire Rutène, à la frontière des provinces d'Aquitaine et de Narbonnaise, le site a pu profiter des nombreux flux commerciaux parcourant la région, engendrés en grande partie par le centre potier de La Graufesenque. La richesse et l'abondance du verre en territoire rutène, révélées par M.-T. Marty en 1980, se vérifient aujourd'hui à La Vayssière. La présente étude amorce ainsi une recherche plus globale visant à mieux connaître le verre aquitain, de manière à dévoiler une nouvelle part de la culture matérielle et économique de cette province romaine.

Bibliographie

- Arveiller-Dulong, V. et M.-D. Nenna (2005) : *Les verres antiques du musée du Louvre, vol. II Vaisselle et contenants du I^{er} siècle au début du VI^e siècle après J.-C.*, Paris.
- Arveiller, V. et N. Vanpeenne (2010) : "Verres romains soufflés dans un moule : le Nord de la France", in : Fontaine-Hodiamont, éd. 2010, 159-168.
- Bats, M., éd. (2006) : *Olbia de Provence à l'époque romaine*, Aix-en-Provence.
- Bouet, A., éd. (2011) : *Barzan III. Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan (Charente-Maritime)*, Aquitania Suppl. 27/Ausonius Mémoires 26, Bordeaux.
- Brochot, M. (2014) : *Étude du mobilier en verre de deux sites archéologiques du Tarn-et-Garonne : Cayrac et Varen*, mémoire de Master 1 inédit, Université Toulouse-Jean Jaurès.
- Cosyns, P. (2011) : *The production, distribution and consumption of black glass in the Roman Empire during the 1st-5th century AD - An archaeological, archaeometric and historical approach*, Thèse, Bruxelles.
- Cottam, S. (2011) : "Le verre", in : Bouet, éd. 2011, vol. 2, 523-568.
- Feugère, M. (1992) : "Les perles de type Kempten en Gaule méridionale", *Archéologie en Languedoc*, 16, 146-149.
- Fontaine, S.-D. (2006) : "Le verre", in : Bats, éd. 2006, 307-381.
- Fontaine-Hodiamont, C., éd. (2010) : *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé moulé*, Actes du Colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Bruxelles-Namur, 17-19 octobre 2008), Scientia Artis 5, Bruxelles.
- Foy, D. (2010) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du Musée départemental Arles antique*, Arles.
- (2014) : "Deux types de coupes et d'assiettes du I^{er} siècle soufflées dans un verre incolore : des productions de Méditerranée occidentale ?", *Journal of Glass Studies*, 56, 13-27.
- Foy, D. et M.-D. Nenna (2003) : "Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er}-III^e siècles)", in : Foy & Nenna, éd. 2003, 227-296.
- , éd. (2001) : *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, catalogue d'exposition, Musée d'Histoire de Marseille, Aix-en-Provence.
- , éd. (2003) : *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du Colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, (Aix-en-Provence-Marseille, 7-8 juin 2001), Instrumentum 24, Montagnac.
- Goethert-Polaschek, K. (1977) : *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mayence.
- Grand-Marty, M.-T. (1980) : *La verrerie gallo-romaine chez les Rutènes*, Mémoire inédit de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse.
- Gruat, P., G. Malige et M. Vidal (2011) : *L'Aveyron*, CAG 12, Paris.
- Hochuli-Gysel, A. (2003) : "L'Aquitaine. Importations et productions au I^{er} siècle av. J.-C. et au I^{er} siècle ap. J.-C.", in : Foy & Nenna, éd. 2003, 177-194.
- Isings, C. (1957) : *Roman Glass from Dated finds*, Groningen.
- Marty, M.-T. (2007) : "Le verre", in : Schaad 2007, vol. 1, 125-133.
- (2009) : "Le verre antique dans un secteur artisanal de la cité des Rutènes : l'exemple du 11 rue des Frères de Turenne à Rodez (Aveyron)", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 47-57.
- (2015) : "Le verre dans les édifices de Coupéré", in : Sablayrolles et al., éd. 2015, 299-359.
- Marty, M.-T. et M.-L. Maraval (2003) : "Les verres de la villa du Co-d'Espérou (Saint-Denis, Aude)", in : Foy & Nenna, éd. 2003, 481-504.
- Milleker, E. J. (2000) : *The Year One : Art of the Ancient World East and West*, New-York.
- Moirin, A. (2005) : *La vaisselle en verre dans la cité des Bituriges Cubes entre le I^{er} et le VI^e siècle de notre ère*, Thèse, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne IV.
- Riha, E. (1990) : *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 10, Augst.
- Riuné-Lacabe, S. (1992) : *L'Hospitalet-du-Larzac - La Vayssièze, Autoroute A. 75*, Rapport d'opération, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.
- Roussel-Ode, J. (2014) : *Le verre dans les chefs-lieux de cités de la moyenne vallée du Rhône*, Instrumentum 49, Montagnac.
- Roussel-Ode, J. et P. Cosyns (2013) : "Un lot de parure en verre d'aspect noir dans le sanctuaire du Chastelard de Lardiers (Alpes-de-Haute-Provence)", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 37-42.
- Rütti, B. (1991) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst, 13/1-2, Augst.
- Sablayrolles, R., M. Fincker, M.-L. Maraval et M.-T. Marty, éd. (2015) : *Saint-Bertrand-de-Comminges V : Campus puis Villa suburbana. Évolution d'un quartier périphérique de la capitale convène*, Études d'Archéologie urbaine V, Bordeaux.
- Schaad (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron), Volume I. Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène, I^{er} s. a.C.-III^e s. p.C. ; Volume II. Sigillées lisses et autres productions*, Études d'archéologie urbaine, Bordeaux.
- Stern, E. (1995) : *The Toledo Museum of Art : Roman Mold-Blown Glass : The First through Sixth Centuries*, Rome.